

# J'ai pas fait l'Ena, j'ai fait la campagne

un film de Christian Argentino et Céline Pouillon / documentaire / 52' / 2013  
coproduction Alter Ego - Girelle - BIP TV - TV Tours Val de Loire  
Avec le soutien du CNC, l'aide à la musique de la Sacem en partenariat avec Ciclic



D'une saison à l'autre, le portrait d'un médecin de campagne exerçant dans une petite commune du centre de la France : son quotidien au cabinet, en visites, en institutions, et son rôle essentiel dans la communauté d'une campagne désertifiée.



D'une saison à l'autre, le portrait d'un médecin de campagne, Jean-Pierre Brulé, qui exerce à Eguzon, petite commune du département de l'Indre, et qui défend corps et âme son métier en voie d'extinction. Son quotidien au cabinet, en visites, en institutions où il est médecin référent, et son rôle essentiel dans la communauté d'une campagne désertifiée. Sceptique quant à l'avenir de la médecine en générale et de la médecine de campagne en particulier, il s'inquiète de sa succession, certain qu'il n'y aura personne pour reprendre son cabinet. L'avenir est-il dans ces maisons médicales qui s'implantent dans la région, « supermarchés de la médecine » qui sont loin de plaire à tout le monde ? Entre Jean-Pierre Brulé et ses patients, ce sont « *des neurones qui s'approchent les uns des autres, qui communiquent* ». « *La médecine, ça touche l'amour* », dit encore Jean-Pierre Brulé. Et si résister, c'était simplement pouvoir continuer à faire son métier tel qu'il l'a toujours pratiqué, au plus près de ses patients ? Son espoir ? Que la médecine de campagne continue, que l'homme ne devienne pas trop rapidement un robot, et que l'humain, sa capacité d'empathie et le dialogue perdurent, parce que les gens en ont besoin aujourd'hui plus que jamais.

\*\*\*

Alors que la désertification médicale touche les zones rurales de toute l'Europe, et davantage encore les plus reculées, faire le portrait d'un médecin de campagne exerçant dans une petite commune du centre de la France, qui défend corps et âme son métier en voie d'extinction et qui résiste, face aux maisons médicales qui s'implantent dans sa région, pour continuer à être un médecin personnel au plus près de ses patients, c'est montrer que l'humain, sa capacité d'empathie et le dialogue ont encore voix au chapitre dans un monde difficile et de plus en plus déshumanisé, et que la médecine de campagne reste un rempart d'humanité.

\*\*\*

Diffusé à plusieurs reprises sur BIP-TV, le film a suscité de nombreux retours très enthousiastes : « *Formidable* » ; « *Magnifique* » ; « *On ne devrait voir que ça à la télé* » ; « *Brulé incroyable* » ; « *Enfin un médecin qui n'a pas sa langue dans sa poche* » ; « *images fabuleuses* » ; « *Très beau film, vraiment, des images magnifiques. Nous sommes très touchés. Bravo* » ; « *J'espère que votre film sera vu*

*parce qu'il montre vraiment la vie d'un médecin de campagne, joliment et sans discours. Le tout avec de très belles images et une musique magnifique. Beau travail ! » ; « Très belles scénographies successives et qualité des personnages qui témoignent de leur personnalité profonde et réelle. Félicitations ! »*

Jusqu'à une personne qui a téléphoné à tout le canton pour inciter les gens à regarder le film sur BIP...

Probablement le film a-t-il suscité cet enthousiasme pour différentes raisons : d'abord parce qu'il va à la rencontre d'une région et d'une population à qui on donne rarement la parole. Parce qu'il parle et touche à une réalité qui concerne les gens quotidiennement, une réalité à laquelle ils sont confrontés *réellement* dans ce qu'ils ont de plus précieux - leur santé et une relation à l'autre - mais aussi parce que le film parle d'eux en même temps qu'il leur donne la parole. Ils se sont sentis directement concernés, regardés, aimés. Sans doute aussi parce que le film met en scène un médecin pas comme les autres, une forte personnalité qui ne mâche pas ses mots, et qui se coltine, depuis des années, à la réalité de la vie en campagne, aussi bien auprès des enfants que des personnes âgées chez elles ou en institutions.

*« Frappant de justesse au cadre, au montage, à la lumière, au son et au plus près des gens. »* Si nous avons réussi cela, un « film sincère », c'est déjà beaucoup.

Aller présenter le film dans les villages dans lesquels il a été tourné serait se rapprocher encore des gens que nous avons filmés et qui nous ont donné beaucoup. Un aboutissement. La boucle serait bouclée.

